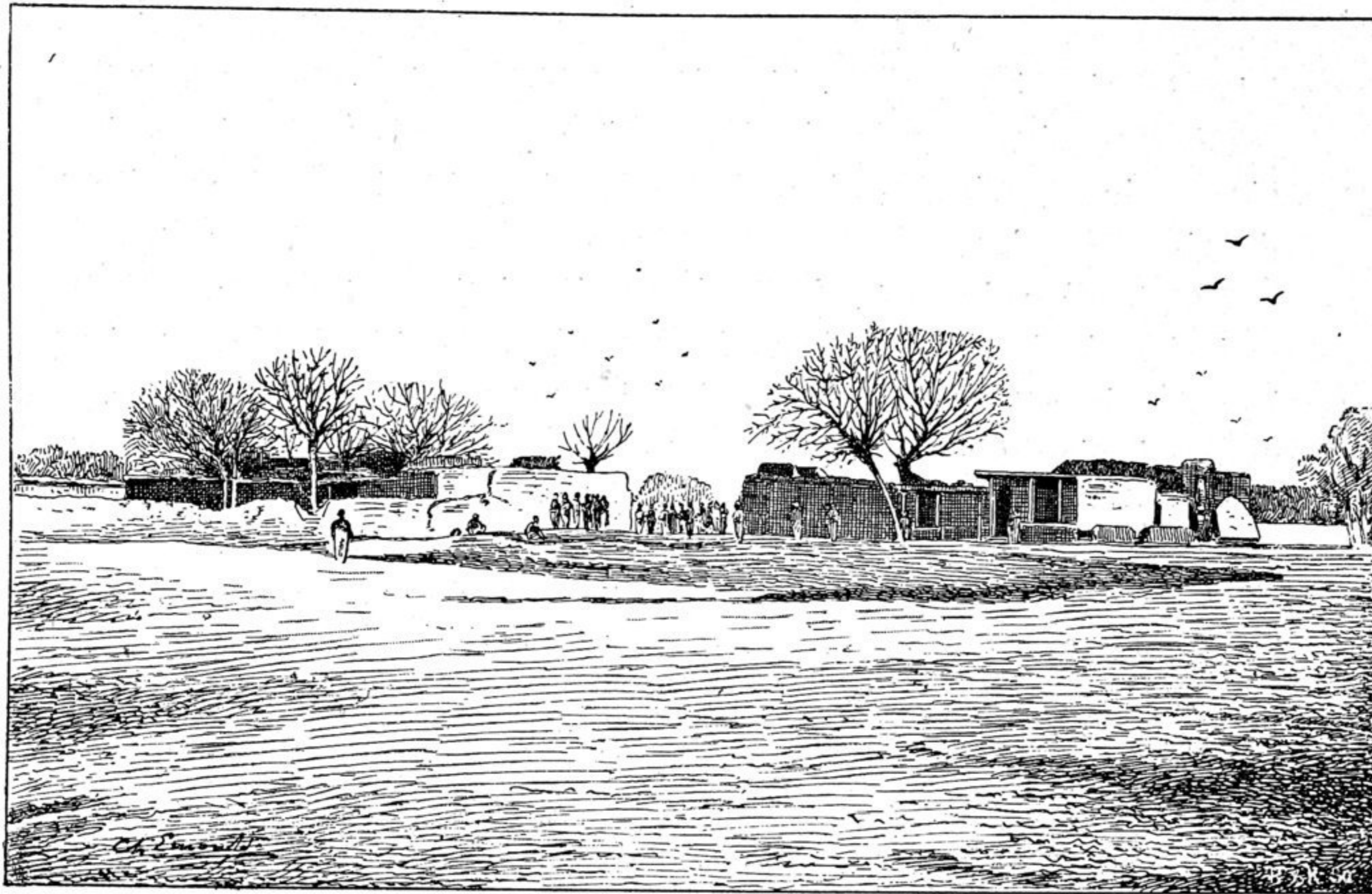


inimaginables dans les conditions où ils le faisaient, pour aller voir sous une tente lointaine des parents presque aussi malheureux qu'eux-mêmes dont ils espéraient vaguement je ne sais quoi. C'est une chose extraordinaire que la résistance toute machinale que les Asiatiques opposent à la souffrance, et la résignation morne avec laquelle ils



Une oasis du Turkestan en hiver.

l'acceptent comme une qualité inhérente à ce monde, comme une nécessité inéluctable de la destinée.

Du pied du col on suit une vallée profonde et herbeuse où l'on rencontre çà et là des tentes rondes de pères kyrghyz. Peu à peu les montagnes s'abaissent, la vallée s'élargit, l'herbe disparaît, le sable se montre et l'on aperçoit, entre deux collines poussiéreuses, les arbres de l'oasis de Sandjou. Il y a là un millier de maisons, disséminées de